

quantité de lait apportée; dans chacune de ces fromageries on pouvait fabriquer le double de fromages, sans pour cela augmenter les frais d'exploitation. Il convient donc de viser à l'augmentation du lait dans chaque ferme, et l'on pourrait obtenir ce but par plus de soins à l'aménagement de nos prairies. Nous pouvons citer pour exemple les cultivateurs de St-Joseph de la Beauce qui, du moment qu'ils se sont décidés à favoriser l'exploitation fromagère, à y prendre part, ont jugé qu'il était nécessaire de donner une meilleure nourriture au bétail, et pour cela il fallait augmenter la richesse de leurs prairies. Le résultat a été si satisfaisant, que plusieurs des fournisseurs de lait à la fromagerie de St-Joseph de la Beauce nous ont affirmé, qu'avec le même nombre de vaches et la même étendue de prairies, ils avaient fourni à la fromagerie, un quart de plus de lait dans le mois de juin que le mois correspondant de l'année précédente, quoiqu'ils eussent à compter avec la sécheresse qui s'est faite sentir aussi cette année. Les animaux avaient été mieux soignés l'hiver précédent, et l'on avait eu le soin de bien grainer les prairies à l'automne 1880.

Quand on veut établir des prairies, on doit rechercher tout d'abord des terres franches, un peu fraîches, comme on les rencontre ordinairement dans les vallées où elles forment de si beaux tapis verts que personne ne se rappelle avoir semés et qui cependant offrent pour les bestiaux de si abondante pâture.

Voici, à ce sujet, comment quelques cultivateurs procèdent: Ils choisissent, parmi les terres qui leur appartiennent, le sol qu'ils désirent convertir en prairies; ils le fument et y cultivent les pommes de terre, des navets ou betteraves, afin de le nettoyer des mauvaises herbes qui le couvrent. Puis au printemps suivant, ils l'ensemencent de graines prises sur de bonnes prairies à sol élevé dans lesquelles se trouvent ordinairement un mélange de plusieurs espèces de graminées et de légumineux qui ont végété ensemble sans se nuire et qui forment, au moment de la récolte, des produits tellement abondants, qu'ils peuvent faucher deux fois dans la même année.

Choses et autres.

*L'enseignement agricole dans les campagnes.*—Quelle est la cause de la stagnation générale des procédés agricoles, qui semblent arrêtés par un obstacle insurmontable, quand toute autre chose marche et se perfectionne?

L'obstacle est réel, il existe: c'est l'ignorance dans laquelle croupissent une majeure partie des travailleurs de la terre: il leur est naturellement impossible de faire ce qu'ils n'ont jamais appris: n'ayant pas l'habitude de comparer les choses les unes après les autres et de les juger, ils feront, en conséquence, toujours comme ils ont vu faire, depuis le premier sillou à ouvrir jusqu'à la récolte rentrée. Les traces de ces opérations sont incrustées dans leur esprit, aucune autre visée ne peut y trouver place. N'ayant pas appris à calculer leurs opérations, ils n'en raisonnent aucune. Ils ont vu frapper les animaux pour s'en faire obéir, ils les frapperont brutalement à leur tour, sans trêve ni merci.

L'agriculture ne pourra ainsi faire des progrès réels et bien marqués que par l'instruction de la jeune génération, à laquelle on enseignera comment les faits peuvent se produire mieux, plus avantageusement et plus économiquement, en lui faisant connaître, par exemple, qu'il y a perte réelle et non pas bénéfice à épargner l'engrais dans les cultures, qu'il faut le recueillir précieusement au lieu de le laisser se perdre.

Deux connaissances sont donc essentielles. D'abord les premiers éléments des lettres, que tout le monde devrait posséder, puis ceux de l'agriculture: les uns parce qu'ils sont la base de

la vie intellectuelle, qu'ils apprennent à réfléchir et à raisonner, et les autres, parce qu'ils pourvoient aux besoins de la vie matérielle et que hors de là il n'y a qu'erreur et misère.

La part de l'enseignement des connaissances élémentaires des lettres est faite plus largement qu'elle ne l'a jamais été: des écoles existent dans toutes les paroisses. Le développement de la vie intellectuelle est ainsi en majeure partie assuré.

La part de l'enseignement matériel est bien loin d'être faite; l'enseignement agricole manque dans un trop grand nombre de nos écoles. Hâtons-nous donc de porter remède à cet état de choses. Il faut en fin se presser de satisfaire à cette nécessité en initiant les enfants aux éléments de la science agricole.

Plus que cela cet enseignement de l'agriculture devrait encore se donner en dehors de nos écoles, par l'intermédiaire des cercles agricoles que nous voudrions voir établis dans toutes nos paroisses. On pourrait donner des conférences ou des lectures, sous le patronage des cercles agricoles.

Plusieurs cercles agricoles ont déjà donné l'exemple vers ce mouvement, et on a lieu, à l'heure qu'il est, de se féliciter du succès obtenu. Il y a quelques jours, nous avons le plaisir de recevoir la visite de M. l'abbé Montminy, qui a réussi à établir un cercle agricole à St-Agapit de Beauvoir, et il nous a assuré que c'est par le moyen de conférences agricoles qu'il a réussi à rendre intéressantes les réunions du cercle agricole de sa paroisse, et il n'a qu'à se féliciter de l'assiduité étonnante de la part des membres aux réunions mensuelles. Courage donc aux travailleurs de la terre.

N'oublions pas que les cercles agricoles représentent les intérêts de la vie matérielle; dès lors tout le monde est intéressé à en faire partie. Chaque paroisse devra donc avoir son cercle agricole. M. le Curé de la paroisse, l'administration municipale, les hommes de profession, enfin toutes les personnes influentes devraient se mettre à la tête de ces cercles agricoles, afin d'en assurer l'établissement et posséder dans leur paroisse une véritable école d'enseignement agricole au profit des adultes.

Les sociétés d'agriculture ne devraient pas craindre de voir s'établir des cercles agricoles, car ils ne pourront qu'aider au plus grand développement des sociétés d'agriculture en contribuant à augmenter leur sphère d'action.

L'agriculture est d'une importance énorme, car elle est la vie sociale. L'intérêt de sa prospérité est donc des plus grands. Eh bien, n'y a-t-il pas lieu de s'étonner prodigieusement que quelques sociétés d'agriculture voient d'un mauvais œil l'établissement de nos cercles agricoles?

Quel travail ne pourraient pas faire les sociétés d'agriculture en union avec les cercles agricoles, surtout au point de vue de l'enseignement, en organisant des cours, conférences ou lectures qui pourraient se faire tous les mois, même tous les dimanches.

Le cours serait fait par des personnes capables, sur des questions de l'agriculture qu'il serait le plus intéressant de traiter pour la paroisse où aurait lieu la réunion. Par exemple: sur l'arboriculture fruitière, qui est très négligée partout; sur la grande utilité des fumiers, qu'on laisse gaspiller et qui cependant sont les producteurs de la richesse rurale; sur la nécessité des fourrages; sur l'élevage des animaux qui se fait sans aucun calcul; sur l'avantage de semer moins de surfaces pour avoir plus de récoltes, tout en économisant ses semences, deux bénéfices pour un, etc., etc.

On en conférences ou lectures sur les mêmes sujets; ou en un mélange de cours, de lectures ou de conférences.

Il serait bon de donner de la solennité à ces réunions, surtout au début; mais particulièrement il sera indispensable d'y amener les adultes, les jeunes gens qui auront le plus besoin d'instruction; car ce sont eux qui seront les travailleurs à venir, qu'il faut former; instruire. Il faudrait aussi inviter les mères et les jeunes filles à quelques-unes de ces séances, en traitant de sujets qui pourraient également les intéresser.

On pourrait passer ainsi de nombreuses veillées de l'hiver: à donner, d'une part, le bien le plus précieux, l'instruction, et à l'acquiescer de l'autre; et ce ne sera pas ceux qui donneront qui éprouveront moins de satisfaction. Certainement, celui qui aura suivi ces soirées de réunion avec intérêt, en conservera un bon et long souvenir; il se fera une bonne idée de la paroisse réunie en une grande famille vivant dans le désir de se rendre réciproquement utile.

Organisons donc, encore une fois, des cercles agricoles dans toutes les paroisses. Nous sommes certain que MM. les curés